



Analyse de la phrase simple en Likula

ZELENGE SOMO Richard*

***Professeur Associé à l'UPN**

Résumé

La présente étude sur le likulá, langue bantu de la zone C, a traité de la phrase simple. Comme toutes les langues du monde, la langue likulá fonctionne avec tous les types de phrases qui facilitent ses locuteurs à exprimer leurs pensées dans différentes circonstances. Cette étude a révélé que composer une phrase consiste à : livrer une information, interroger, mettre en vedette un élément de la phrase. La phrase simple du likulá a une structure canonique comprenant trois fonctions syntaxiques, à savoir : le prédicat, le sujet et le complément.

Mots clés : *Analyse, phrase, simple.*

Abstract

This study on Likula focuses on simple sentence. Like all the world languages, Likula functions with all the kinds of sentences which enable the speakers to express their thoughts in different circumstances. The study has revealed that composing a sentence consists in giving information, asking, insisting in an element of the sentence. The Likula simple sentence has a canonic structure made up of three syntactic structures including predicate, subject and objet.

Keywords : *analysis, sentence, simple.*

Signes, abréviations et sigles

° : Analyse morphologique ; Ø- : Morphème zéro ; 1, 2, ... : Classe ; A : Adjectif ; AUG : Augment ; C : Complément ; COM : Commutatif ; CON : Connectif ; EXT : Extensif ; FV : Finale verbale ; FO : Formatif ; Imp : Impersonnel ; INT : Interrogatif ; LOC : Locatif ; NAR : Narration ; NEG : Négateur ; NP : Nom propre ; P : Prédicat ; PARF : Parfait ; PF : Préfinale ; PL : Pluriel ; PO : Préfixe objet ; PROG : Progressif ; REL : Relatif ; S : Sujet ; SG : Singulier ; SN : Syntagme nominal ; SUFF : Suffixe ; UPN : Université Pédagogique Nationale ; VOC : Vocatif.

Introduction

La description syntaxique des langues congolaises en général et bantu congolaises en particulier reste encore à faire car il n'existe pas assez d'études dans ce domaine. A ma connaissance, la langue likulá que nous décrivons, n'est pas connue du grand public parce qu'elle reste non décrite pour la simple raison qu'aucune classification des langues bantu n'en a fait mention. Notre étude de 2021 semble être la première à la faire connaître au monde scientifique. La présente étude est extraite de la thèse et est enrichie selon le cas. Elle a pour objectif d'entamer la vulgarisation de la langue. Ainsi avons-nous opté de commencer par l'étude de la phrase simple. Pour y parvenir, nous avons choisi de travailler avec la méthode fonctionnelle étant donné que celle-ci considère la langue comme étant une structure dans laquelle chaque élément joue un rôle déterminé. Il sied de signaler que la présente étude n'a pas abordé tous les types de phrase simple.

La phrase peut requérir plusieurs définitions selon les auteurs et selon les langues car, dit-on toutes les langues n'ont pas de mêmes structures, d'où le principe d'immanence des langues.

J. Dubois et al. (1973, p. 377) présentent la phrase comme étant *un assemblage de mots formant un sens complet qui se distingue de la proposition en ce que la phrase peut contenir plusieurs propositions (phrase composée ou complexe)*.

Roger Goffin, en citant E. Buyssens (1993-1994/2, p. 56), définit la phrase comme étant *une unité de discours composée d'une base (noyau) (prédicat verbal ou non verbal) le plus souvent accompagnée d'éléments, appelés syntagmes qui sont unis à la base par un lien fonctionnel. La phrase n'a pas nécessairement un sens complet, mais une structure grammaticale complète* (cité par Mukash, 2004, p.59).

Quant à Léroth (1983, p. 299), *la phrase est une entité théorique décontextualisée, c'est-à-dire considérée indépendamment des instances de l'énonciation*.

Nous retenons, pour notre part, que la phrase est un mot ou un assemblage de mots (obéissant à des règles d'agencement de mots en phrase dans une langue donnée) qui permet au locuteur d'exprimer sa pensée complète, soit en donnant une information, soit en interrogeant, soit en faisant une injonction, soit en s'exclamant, soit encore en mettant en vedette un élément de la phrase.

En effet, la phrase peut être simple ou composée (complexe). *Une phrase simple peut se définir comme un énoncé dont la construction ne met en jeu aucun mécanisme d'intégration de structures phrastiques,... Par contre, seuls sont indiscutablement à reconnaître comme complexes les énoncés dont deux fragments coïncident totalement avec deux phrases simples attestées de manière indépendante*, D. Creissels (1995, p.299, p. 302).

Il sied de signaler que l'auteur n'est pas catégorique dans ces deux définitions relatives à la phrase simple et complexe car, il renchérit en disant *qu'un élément capital dans la notion de complétude syntaxique est la possibilité de combiner plusieurs structures phrastiques en une structure phrastique complexe* (p. 299).

Ainsi la description du likulá, spécialement de quelques types de la phrase simple, permet-elle de la faire connaître dans le monde scientifique ? La structure phrastique du

likulá a-t-elle certaines spécificités pour ainsi justifier le principe d'immanence des langues ?

La description syntaxique de quelques types de la phrase simple de la langue likulá permettrait de la faire connaître dans le monde scientifique. La structure phrastique de la langue likulá a certaines spécificités qui la distinguent d'autres langues.

Méthodologie

Nous utilisons, pour cette analyse syntaxique de la phrase simple limitée à quelques types, la méthode fonctionnelle. J. Dubois et al. (1973, p. 218) notent ce qui suit : *Chaque unité de l'énoncé est soumise à deux pressions contraires : une pression (syntagmatique) dans la chaîne parlée, exercée par les unités voisines et une pression (paradigmatique) dans le système, exercée par les unités qui auraient pu figurer à la même place. La première pression est assimilatrice et la deuxième dissimulatrice. Cette tendance fonctionnaliste a aussi ses applications dans la syntaxe.*

Selon le modèle fonctionnel, la syntaxe a pour tâche de déterminer les procédés fondamentaux employés par toute langue pour marquer les rapports entre les unités significatives d'un énoncé (monèmes ou syntagmes) et les espèces possibles de monèmes et de syntagmes constituant cet énoncé (R. Goffin, cité par Mukash, 2004, p. 9).

La présente étude recourt à la méthode fonctionnelle par ce qu'elle exploite la fonction communicative dans la phrase simple en prenant en compte sa typologie et les éléments qui la constituent : sujet, prédicat (**à lexème verbal ou non verbal**) et complément. Il sera précisément question de décrire chaque type de phrase dans la visée communicative.

La présente recherche est articulée autour des points suivants : introduction, présentation du corpus, traitement du corpus, discussion des résultats et conclusion.

Présentation du corpus

Le corpus qui a servi à la description syntaxique de la phrase simple est extrait de la thèse de Zelenge (2021) sur la même langue. Il a été constitué des phrases tirées de Mukah (2004), G. Hultaert (1966). Il convient de signaler que pour constituer le corpus, deux techniques ont été mises en œuvre, à savoir la technique documentaire et celle d'interview. La première a consisté à récolter des phrases en langue française dans les travaux syntaxiques cités ci-haut sans oublier notre propre créativité pour répondre à certaines spécificités de la langue ; tandis que la deuxième a servi à interroger des informateurs locuteurs de ladite langue pour obtenir sa version. Il s'agit donc d'un corpus de seconde main utilisé ici pour une étude qualitative. Pour des raisons d'économie, le présent corpus n'a pas fait l'objet d'une présentation spéciale, les phrases citées pour illustrer les différents cas traités ont été intégrées directement dans le texte.

Traitement du corpus

1. Phrase simple

La phrase est dite simple en raison des mots qui la composent. Elle contient trop peu d'éléments (mots) construits autour d'un prédicat ou substantif. Ces derniers peuvent constituer sans être associés à d'autres constituants des phrases. La phrase simple peut être déclarative, emphatique, interrogative, passive, impérative (optative), passive et exclamative selon l'idée que le locuteur veut exprimer. Elle peut prendre la forme affirmative ou négative selon la pensée de son auteur.

Mukash (2004, p. 59) note que *la phrase en bantu sera simple si elle est structurée autour d'un seul prédicat, syntagme simple ou modifié*.

Comme nous venons de le dire ci-haut, il convient à ce niveau de présenter chaque type de phrase en tenant compte de la forme affirmative et négative.

1.1. Types des phrases

✓ Phrase déclarative ou assertive

La phrase déclarative doit-être considérée comme la phrase noyau d'où découlent les autres types de phrase. Elle sert à donner une information ou à énoncer un fait. Elle peut comprendre une structure sujet-prédicat (S P) ou sujet-prédicat-complément (S-P-C) ou encore sujet-prédicat-attribut. La phrase nominale étant aussi déclarative dans certains cas, elle sera traitée ici après les phrases prédictives. Nous présentons tour à tour les trois structures de la phrase déclarative citées ci-haut.

Structure S-P

Cette structure correspond bien au verbe intransitif ou pris intransitivement.

a) Forme affirmative

Lilanga a-ké.

S P

°Lilanga a-ké-á

NP 1-partir-FV

« Lilanga est parti ».

Bato ba-wá.

S P

°ba-to ba-wa-á

2-personne 2-mourir-FV

« Les homes sont morts ».

Obó-ka-létó.

S P

°o-bó ka-lé-á-tó

1-celui-ci 1-manger-FV-PARF

« Celui-ci mange ».

Gbanga a-lé.

S	P	
°Gbanga	a-le-á	
NP	1-manger-FV	

« Gbanga a mangé ».

b) Forme négative

Lilanga a-tóké hõ.

S	P		
°Lilanga	a-tó-ké-a		hõ
NP	1-NEG-ptir-FV		NEG

« Lilanga n'est pas parti ».

Bato ba-tówa hõ.

S	P		
°ba-to	ba-tó-wa-a		hõ
2-personne	2-NEG-mourir-FV		NEG

« Les hommes ne sont pas morts ».

Obó á-tólé hõ.

S	P		
°o -bó	a-tó-le-a		hõ
1-celui-ci	1-NEG-manger-FV		NEG

Celui-ci n'a pas mangé ».

Gbanga a-tólé hõ.

S	P		
°Gbanga	a-tó-le-a		hõ
NP	1-NEG-manger-FV		NEG

« Gbanga n'a pas mangé ».

Structure S-P-C

a) Forme affirmative

Ámángé ma-kpa' kéyakéya.

S	P	C	
°á-ma-angé		ma-kpa-a	kéyakéya
AUG-6-mangue		6-tomber-FV	nuitamment

« Les mangues sont tombées nuitamment ».

Moto kpá ka-ndóma mái.

S	P	C	
°mo-to	kpá	ka-ndó-ma-a	ma-ái
1-personne	tout	1-NAR-boire-FV	6-eau

« Tout homme boit de l'eau.' »

Bato kpá ba-keto ló mbundze

S	P	C		
°ba-to	kpá	ba-ké-a-to	ló	N-bumdze
2-personne	tout	2-partir-FV-PARF	LOC	9-forêt

« Tous les hommes partent en forêt ».

ba-túmba ámbóka.

S	P	C
°ba-tumb-á		á-n-bóka.
2-brûler-FV		AUG-9-village
« Ils ont brûlé le village ».		

ba-e-túmba.

S	C	P
°ba-e-tumb-a		
2-PO-brûler-FV		
« Ils l'ont brûlé ».		

En effet, lors qu'il y a pronominalisation du complément comme nous pouvons l'observer dans la phrase ci-haut (baetumba), la structure S-P-C est devenue S-C-P

b) Forme négative

Ámáŋge matókpá hõ.

°á-ma-ange	ma-tó-kpa-á	hõ
AUG-6-mangue	6-NEG-tomber-FV	NEG
« Les mangues ne sont pas tombées ».		

Moto kpá ansíkamjá mái hõ.

°mo-to	kpá	a-nsí-ka-mja-á	ma-ái	hõ
1-personne	tout	1-NEG-PROG-boire-FV	6-eau	NEG
« Tout homme ne boit pas d'eau ».				

Bato behú bansíbake ló mbundze hõ.

°ba-to	ba-ehú	ba-nsí-ba-ke-á	ló	N-bundze	hõ
2-personne	2-tout	2-NEG-2PL-partir-FV	LOC	9-eau	NEG
« Tous les hommes ne partent pas en forêt ».					

Batótúmba ámbóká hõ.

°ba-tó-tumb-a	á-N-bóka	hõ
2-NEG-brûler-FV	AUG-9-village	NEG
« Ils n'ont pas brûlé le village ».		

batóetúmba hõ.

°ba-tó-e-tumb-a	hõ
2-NEG-PO-brûler-FV	NEG
« Ils ne l'ont pas brûlé ».	

Structure S-P-A

a) Forme affirmative

Monyale ande moyindo

S	P	A
°mo-nyale	a-nde	mo-yindo
1-beau-frère	1-Aux.être	1-noir
« Le beau-frère est noir ».		

Gbató bobeí bokóto.

S	P	A	
°bo-ato	bo-be-í		bo-kóto
14-pirogue	14-Aux.être-FV		14-gros
« La pirogue était grande ».			

b) Forme négative

monyale ansí moyindo hõ

S	P	A	
°mo-nyale	a-nsí	mo-yindo	hõ
1-beau-frère	1-NEG	1-noir	NEG
« Le beau-frère n'était pas noir ».			

Gbató bonsíkobá bokóto hõ

S	P	A		
°bo-ato	bo-nsí-ko-be-á		bo-kóto	hõ
14-pirogue	14-NEG-PROG-Aux.être-FV		14-gros	NEG
« La pirogue n'était pas grande ».				

2. Phrase emphatique

La phrase emphatique est celle qui permet de mettre en exergue un mot ou un groupe de mots et qui constitue, par ce fait, l'emphase. Le terme frappé par l'emphase peut se placer au début de la phrase ou après le verbe.

L'emphase est aussi une mise en relief de la pensée du locuteur ou une insistance. Elle permet de s'exclamer sur une réalité frappante.

D'après Ursula Wieseman et Collaborateurs (cités par Mukash, 2004 : 61) notent que *l'emphase peut porter sur une information connue. Elle est appelée « topicalisation », elle peut aussi porter sur une information nouvelle. Elle est appelée « focalisation ».* *L'emphase peut enfin consister à confirmer, rejeter ou rectifier une information, il s'agit dans ce dernier cas de la « réaction ».*

1°) Procédés d'emphatisation

Les procédés d'emphatisation en likulá peuvent être présentés par des moyens suivants : phonologiques, morphologiques, syntaxiques, stylistiques, l'emploi des idéophones et des onomatopées.

a) Moyens phonologiques

L'emphase peut fonctionner au niveau phonologique par les moyens suivants : l'accentuation, l'allongement vocalique, la suppression consonantique et la pause.

- **Accentuation vocalique**

Ce sont les voyelles portant le ton haut qui sont frappées par l'accentuation, c'est-à-dire que le ton haut de ces voyelles devient encore plus haut. Ainsi, la voyelle accentuée se prononce-t-elle comme ayant une longueur vocalique. L'accentuation est facultative par ce qu'elle dépend du locuteur.

Ámwáná, kayató

°Á-mo-ána ka-ya-a-tó
AUG-1-enfant 1-venir-FV-PARF
« L'enfant, il arrive ».

Bakáyátó, ló mbóka

°ba-ká-ya-á-tó ló N-bóka
2-PROG-venir-FV-PARF LOC 9-village
« Ils viennent, au village ».

Dans le cas où la voyelle accentuée termine le mot ou le groupe, elle est suivie de la voyelle o dédoublée et elle est frappée par l'accentuation. Elle se présente ici comme un suffixe provoquant une insistance sur le prédicat.

Ingayátó óó

°in-ka-ya-a-tó óó
1SG-PROG-venir-FV-PARF VOC
« Je viens ! »

Insíngayá óó

°in-nsí-in-ka-ya-á óó
1SG-NEG-1SG-PROG-venir-FV VOC
« Je ne viens pas ! »

Indzowótá óó

°in-dzɔ-wót-á óó
1SG-NAR-rassier-FV VOC
« Je suis rassasié ! ».

Ingamátó óó

°in-ka-ma-á-tó óó
1SG-PROG-boire-FV-PARF VOC
« Je bois ! »

Insíngamjá óó

°in-nsí-in-ka-ma-á óó
1SG-NEG-1SG-PROG-boire-FV VOC
« Je ne bois pas ».

• Allongement vocalique

Bien que la langue likulá n'ait pas de voyelles longues au sens strict du mot, c'est-à-dire que la langue likulá ne fonctionne pas avec des voyelles longues comme éléments phonologiques, elle utilise quand même l'allongement vocalique comme élément phonétique. Les seuls cas qui recourent à l'allongement vocalique sont l'emphase, l'interrogation criée et les idéophones (ces deux derniers seront présentés plus loin). Il convient de signaler ici que l'allongement vocalique peut tomber sur une voyelle portant un ton bas ou haut. Dans les exemples suivants, on peut insister sur le qualifiant (adjectif) ou le qualifié.

mwaná mokoóto.

°mo-ána mo-koto
1-enfant 1-gros
« L'enfant robuste ».

mʷaná ansí mokooto.

°mo-ána a-nsí mo-koto

1-enfant 1-NEG 1-gros

« L'enfant n'est pas robuste ».

Maaná (libɔŋɔ).

°ma-ána (libɔŋɔ)

6-boisson

« Beaucoup de vins ».

Baato.

°ba-to

2-personne

« De nombreuses personnes ».

Bato nitáángá.

°ba-to ni-ø-táng-á

2-personne NEG-2SG-compter-FV

« Des innombrables personnes ou les personnes, ne compte pas ».

Ni 'ne...pas' dans la forme verbale nitanga, est une pré-initiale exprimant la forme négative à la deuxième personne de l'impératif, au même titre que -nsí-(**ne...**), morphème continu avec hō: (pas). Sauf que cette dernière forme, c'est-à-dire -nsí-, est une post-initiale. Nous nous réservons à l'état actuel de nos recherches d'établir le statut réel de ce morphème, lequel se présente en double qualité dans cette étude, tantôt comme morphème de négation, tantôt comme auxiliaire être à la forme négative du présent de l'indicatif : insíngakula hō, °in-nsí-in-ka-kul-a # hō « je ne cours pas » ; insí hō, °in-nsí# hō « je ne suis pas ».

• **Suppression consonantique**

La suppression consonantique correspond à une règle de réalisation consonantique appelée aphérèse.

Contrairement à ce que dit Marouzeau (1951 : 25) cité par Motingea (2008 : 5), on note que *l'aphérèse est la suppression d'un phonème ou groupe de phonèmes à l'initiale du mot après la voyelle finale du mot précédant.*

Elle consiste à l'effacement d'une deuxième consonne d'un mot décasyllabique créant ainsi une longueur vocalique ou une suite de voyelles.

Foa tata (fofa) 'Grand-père'

Maa, yaka 'maman, Viens'

Maa, niya 'Maman, ne viens pas'

yaká maa «Viens non (viens n'est-ce pas) »

• **Pause**

La pause consiste à observer à l'oral un petit repos avec une intonation accentuée derrière un membre de phrase sur quoi on veut insister ou mettre en exergue. La pause en question est donc matérialisée à l'écrit par une virgule.

Alors la pause qui se réalise par dislocation à gauche ou à droite permet de mettre un mot en relief.

Ló mbóká, bato bawá kpá

°ló	n-bóka	ba-to	ba-wa-á	kpá
LOC	9-village	2-personne	2-mourir-FV	tout

'Au village, tous les hommes sont morts.'

Ló mbóká, ábáto batówá kpá hñ

°ló	n-bóka	ba-to	ba-tó-wa-á	kpá	hñ
Loc	9-village	2-personne	2-NEG-mourir-FV	tout	NEG

« Au village, tous les homes ne sont pas morts ».

Ábáto bawá kpá, ló mbóká.

°á-ba-to	ba-wa-á	kpa	ló	N-bóka
AUG-2-personne	2-mourir-FV	tout	LOC	9-village

« Les homes sont tous morts, au village ».

b) Moyens morphologiques

L'emphase de certains substantifs jouant la fonction de complément circonstanciel est introduite par la préposition ló « à, dans ».

Ló mbundže, ábáto kpá bawá.

°ló	N-bundže	á-ba-to	kpá	ba-wa-á
LOC	9-forêt	AUG-2-personne	tout	2-mourir-FV

« Dans la forêt, tous les hommes sont morts ».

Ingaletó, ló ndáko

°in-ka-le-a-to	ló	N-láko
1SG-PROG-manger-FV-PARF	LOC	9-maison

« Je mange à la maison ».

L'emphase d'un substantif se fait aussi par la juxtaposition à droite du terme moto au substantif mis en vedette.

Mama moto owei.

°ø-mama	mo-to	o-wa-i
1a-mama	1-personne	1-mourir-FV

« Maman est la personne qui est morte ».

c) Moyens syntaxiques

L'emphase peut intervertir l'ordre habituel des constituants d'une phrase S-P-C en devenant C-S-P.

Toléké nsú.

To-leké nsú

S P C

°to-le-ak-a N-sú

1PL-manger-PF-FV 10-poisson

« Nous mangeons souvent les poissons ».

Nsú, toléké.

Nsú to-léké

C S P

°N-sú to-le-ak-a
 9-poisson 1PL-manger-PF-FV
 « Les poissons, nous en mangeons souvent ».

Nsú, toiléke.

Nsú to- i- léke
 C S C P

°N-sú to-i-le-ak-a
 10-poisson 1PL-PO-manger-PF-FV
 « Les poissons, nous en mangeons souvent ».

Ámákɔndɔ makpá kpá ló nganda.

°á-ma-kɔndɔ ma-kpa-á kpá ló N-ganda
 AUG-6-banane 6-tomber-FV tout LOC 9-champ
 « Les bananiers sont tous tombés au champ ».

Ló nganda, ámákɔndɔ makpá kpá

Ló nganda ámákɔndɔ ma- kpá kpá

C S P
 °ló N-ganda e-a ma-kɔndɔ ma-kpa-á kpá
 LOC 9-champ 9-CON 6-banane 6-tomber-FV tout
 « Dans le champ, tous les bananiers sont tombés ».

Lo nganda, ámákɔndɔ matókpá kpá hõ.

Lo nganda ámákɔndɔ ma- tókpá kpá hõ.

S P
 °ló N-ganda á-ma-kɔndɔ ma-to-kpa-á kpá hõ
 LOC 9-champ AUG-6-banane 6-NEG-tomber-FV tout NEG
 « Au champ, tous les bananiers ne sont pas tombés ».

d) Moyens stylistiques

Plusieurs procédés stylistiques peuvent concourir à la mise en relief de certains termes de la phrase, il s'agit de :

- **Pronominalisation**

La pronominalisation consiste au remplacement d'un terme par un pronom personnel pour éviter sa répétition. En likulá comme dans la plupart des langues bantu, le substantif à la fonction sujet est toujours repris dans le prédicat par un pronom personnel lié correspondant, même en cas d'emphasis.

Ngá, indzowútá bolei.

°ngá in-dzo-wút-á bo-le-i
 moi 1SG-NAR-venir-FV 14-manger-FV
 « Moi, je viens de manger ».

Ámɔwáná, tomókuta.

°á-mo-ána to-mo-kut-a
 AUG-1-enfant 1PL-PO-frapper-FV
 « L'enfant, nous l'avons frappé ».

• Répétition

La répétition d'un terme permet de rendre l'idée de l'emphase.

Aaha aaha, amótáná mowaké.

°a-ah-a	a-ah-a	a-mo-tán-á	mo-wa-ak-é
1-chercher-FV	1-chercher-FV	1-PO-trouver-FV	1-mourir-PF-T

« Il a cherché, il a cherché, il l'a trouvé mort ».

Léké, léké akɔnɔ.

°ø-le-ak-a	ø-le-ak-a	a-kɔn-a
IMP-manger-PF-F	IMP-manger-PF-FV	1-devenir malade-FV

'En mangeant, en mangeant, il est devenu malade.'

• Emploi des idéophones et des onomatopées

ɲwándzáná afaha longo longo

°mo-ándzána	a-fah-a	longo-longo
1-femme	1-devenir-FV	rouge rouge

« La femme est devenue tout rouge ».

Fofa afaha kakpa kpukulu kpukulu

°ø-fofa	a-fah-a	ka-kpa-a	kpukulu kpukulu
1a-papa	1-commencer-FV	1-tomber-FV	bruit de quelque chose qui tombe

« Papa commence à tomber nette fois ».

2°) Domaines d'extension de l'emphase

Comme nous pouvons le remarquer à travers les exemples cités ci-haut, l'emphase affecte le prédicat, le sujet, le complément, les constituants d'un syntagme nominal modifié. Il faut signaler par ailleurs que l'emphase peut aussi affecter un adverbe, un mot interrogatif, voire une proposition.

a. Emphase du prédicat

Le prédicat comme élément de base dans une phrase verbale peut être mis en vedette par des mécanismes comme la répétition, l'usage des idéophones ou onomatopées. Il arrive que le syntagme verbal conjugué soit renforcé par le même verbe qui se met à l'infinitif en position préverbale ou postverbale.

Boyembí ayembaka mihá mɛhu.

°bo-yemb-í	a-yemb-ak-a	ma-iha	ma-ɛhu
14-chanter-FV	1-chanter-PF-FV	6-jour	6-tout

« Chanter, il chante tous les jours ».

Boleí aléke mihá mɛhu.

°bo-lei	a-le-ak-a	ma-ihá	ma-ɛhu
14-manger-FV	1-manger-PF-FV	6-jour	6-tout

« Manger, il mange tous les jours ».

Kakulató bókuli.

°ka-kul-a-tó	bo-kul-i
1-courir-FV-PARF	14-courir-FV

« Il court avec tout le sérieux ».

Kawɔ́tɔ́ bówɔ́i íméne

°ka-wɔ-a-tó	bo-wɔ-i	íméne
1-parler-FV-PARF	14-parler-FV	véritablement

« Il parle véritablement ».

Mukash (2004 : 73) note que *l'emphase du prédicat verbal à partir de l'idéophone ou de l'onomatopée conduit généralement à l'effacement du syntagme verbal dans le discours*.

Le likulá admet l'omission du prédicat verbal lorsque l'élément d'insistance est un idéophone ou une onomatopée.

Ansá ndako fii.

°a	nsa	N-lako	fii
à	intérieur	9-maison	tout noir

« A l'intérieur de la maison (c'est) tout noir ».

Gbiha saa

°bo-iha	saa
14-jour	faire clair

« Il fait jour ».

Mosalá kpaa.

°mo-salá	kpaa
3-travail	complètement

« Fini le travail ».

Comme nous l'avons fait remarquer ci-haut, l'allongement de la voyelle du radical verbal à l'impératif exprimant une supplication marque une emphase.

Lεεké tóma.

°le-ak-á	to-óma
2SG-manger-PF-FV	13-nourriture

« Mange la nourriture ».

Kεεké ló mboka.

°ke-ak-a	ló	N-boka
2SG-aller-PF-FV	LOC	9-village

« Va au village ».

Hoomb'ágbátó bu.

°hoomb-a	á-bo-áto	bo-u
Acheter-FV	AUG-14-pirogue	14-DEM

« Achète cette pirogue-ci ».

b. Emphase du sujet

Le sujet peut être focalisé ou topicalisé selon le besoin de la communication. Il peut aussi être affecté par la réaction, (Mukash, 2004, p.65).

Nous allons examiner successivement la focalisation, la topicalisation et enfin la réaction.

b1. Focalisation

La focalisation utilise plusieurs procédés pour la mise en évidence de la fonction sujet parmi lesquels nous citons : la longueur vocalique, le gallicisme, un syntagme nominal

grammaticalisé par le terme « moto » signifiant « celui qui... », une proposition relative, une phrase passive. Il convient de dire que la focalisation peut être clivée ou pseudo-clivée.

Mukash (2004, p. 65) note que *le sujet focalisé n'est pas nécessairement extrait et enclavé dans une construction discontinue, il se combine plutôt des morphèmes particuliers de soulignement, lesquels se placent à sa gauche ou sa droite.*

- **Longueur vocalique**

Le syntagme nominal à fonction sujet peut procéder par une longueur vocalique en cas d'insistance. Celle-ci (logueur vocalique) affecte soit une voyelle du substantif soit une voyelle de son déterminant si on veut mettre en exergue celui-ci.

Mooto mokuwé, a-wá

SN

°mo-to	mo-kuwé	a-wa-á
1-personne	1-court	1-mourir-FV

« Une petite personne est morte ».

Moto a ikaabo, a-wá.

SN

°mo-to	o-a	i-kabo	a-wa-á
1-personne	1-CON	19-don	1-mourir-FV

« Un donateur est mort ».

Moto moláámu, a-wá.

SN

°mo-to	mo-lámu	a-wa-á
1-personne	1-bon	1-mourir-FV

« Un homme bon est mort ».

- **Gallicisme**

Le syntagme nominal peut être encadré par un présentatif (elende, c'est) suivi d'un pronom relatif qui le remplace et se traduit en français par : « c'est...qui ».

Elend'ámwáná ó-wei.

°elende	a-mo-áná	ó-wa-i
c'est	AUG-1-enfant	REL.1-mourir-FV

« C'est l'enfant qui est mort ».

Elende ábáná báwei.

°elende	á-ba-áná	bá-wa-i
c'est	AUG-2-enfant	REL.2-mourir-FV

« Ce sont les enfants qui sont morts ».

End'ámoto ókobonda nga.

°ende	á-mo-to	ó-ko-bond-a	nga
C'est	AUG-1-personne	REL.1-PROG-attendre-FV	moi

« Voici l'homme que j'attends ».

End'á móheka óbebihi.

°ende á-mo-heka ó-beb-ih-i
C'est AUG-1-fille REL.1-gaffer-APPL-FV
« Voilà la fille qui a gaffé ».

- **Un syntagme nominal grammaticalisé**

Elende fofá mot'ótéki ámbóka

°e-lende ø-fofá mo-to ó-ték-i á-N-boka
c'est 1-papa 1-personne REL1-vendre-FV AUG-9-village
« C'est papa qui a vendu le village ».

Elende bábótí bato bákákala bána.

°e-lende bá-bótí ba-to bá-ká-kal-a ba-ána
C'est 2-parent 2-personne 2-PROG-aimer-FV 2-enfant
« Ce sont les parents qui aiment les enfants ».

- **Focalisation pseudo-clivée**

La focalisation pseudo-clivée s'obtient par le focus ndé (c'est) qui se place à gauche de la fonction sujet focalisée.

Básáli ndé ba Likula.

°bá-sál-i ndé ba-á Likula
REL 2-travailler-FV c'est 2-CON NP
« Ceux qui ont travaillé, ce sont les Likulá ».

Ótikali ló ndákó, nde fofa.

°ó-tik-al-i ló N-lákó nde ø-fofa
REL.1-rester-EXT-FV LOC 9-maison c'est 1a-papa
« Celui qui est resté à la maison, c'est papa ».

- **Une proposition relative**

ámwáná ókono ansíwa hõ.

°a-mo-ána ó-kon-a a-nsí-wa-a hõ
AUG-1-enfant REL.1-souffrir-FV 1-NEG-mourir-FV NEG
« L'enfant qui souffre ne mourra pas »'

Ábáto báyei baké.

°á-ba-to bá-ya-a ba-ké-a
AUG-2-personne 2-venir-FV 2-aller-FV
« Les gens qui sont venus »'

- **Une phrase passive**

Ábáto bangó bakútama nono.

°á-bá-to ba-angó ba-kút-am-a nono
AUG-2-personne PP2-DEM 2-frapper-PAS-FV aujourd'hui
« Ces gens en question sont frappés ».

Ámɔwán'ákúndámá lobi ahɔmɔɔ.

°á-mo-ána	a-kúnd-am-a	lobi	a-hɔm-a
AUG-1-enfant	1-enterrer-PAS-FV	hier	1-réveiller-FV

« L'enfant enterré hier s'est réveillé ».

b2. Topicalisation

Pour la mise en vedette d'une information connue, les Likulá utilisent les procédés suivants : la dislocation, la pronominalisation, l'emploi d'une locution prépositive.

• Dislocation

La pause (mise en apostrophe) est le moyen par excellent pour la mise en vedette du syntagme nominal sujet. Ce dernier peut être placé au début de la phrase (dislocation à gauche) ou à la fin (dislocation à droite).

Selon Ricalens (2014 : 170), la dislocation est une « *mise en relief d'un mot par un isolement syntaxique, en le déplaçant soit vers la gauche, soit vers la droite* ».

Ámbóká, elikela kpakala wé.

°a-N-boka	e-lik-el-a	kpakala	wé
AUG-9-village	9-brûler-APPL-FV	tout	complètement

« Le village, il est complètement brûlé ».

Mokondzi, ayá ná masɛɛ ma.

°mo-kondzi	a-ya-á	ná	ma-sɛɛ	ma-a
1-chef	1-venir-FV	COM	6-matin	6-DEM

« Le chef, il est venu ce matin ».

Elíkéla kpakala wé, ámbóká.

°e-lik-él-a	kpakala	wé	a-N-boka
7-brûler-APPL-FV	tout	complètement	AUG-9-village

« Il est complètement brûlé, le village ».

Ayá ná masɛɛ ma, ámokondzi.

°a-ya-a	na	ma-sɛɛ	ma-a	á-mo-kondzi
1-venir-FV	COM	6-matin	6-CON	AUG-1-chef

« Il est venu ce matin, le chef ».

Nous devons faire remarquer que la dislocation du sujet appelle aussi sa pronominalisation que nous présentons ci-dessous.

• Pronominalisation

Le sujet mis en vedette ou topicalisé peut être pronominalisé comme nous l'avons annoncé ci-haut, c'est-à-dire le sujet est remplacé par un pronom correspondant. Il est question dans ce cas, de la mise en apostrophe ou apposition. Le pronom personnel est un pronom isolé (autonome).

Amóheka, indé, ayá ná masɛɛ ma.

°a-mo-heka	indé	a-ya-á	ná	ma-sɛɛ	ma-a
AUG-1-fille	lui	1-venir-FV	COM	6-matin	6-celui

« La fille, elle, elle est venue ce matin ».

Mokondzi, indé, áleke ntito líbongo.

°mo-kondzi indé á-le-ak-a n-tito líbongo
1-chef lui 1-manger-PF-FV 9-gibier trop
«Le chef, lui, il mange trop de viande ».

• **Emploi de la locution prépositive**

O mfw'áfófá, kabulwátó lobi

°o N-fó á-ø-fóf ka-bulo-á- tó lobi
pour 9-affaire AUG-1a-papa 1-retourner-FV-PARF demain
« Pour papa, il rentre demain ».

O mfw'ámámá, kabulwátó nɔɔ.

°o N-fó á-ø-mámá ka-bulo-á-tó nɔɔ
pour 9-affaire AUG-1a-maman 3-retourner-FV-PARF aujourd'hui
« Quant à maman, il rentre aujourd'hui ».

O mfw'ábáná, bansíbákále hõ.

°o N-fó á-ba-ána ba-nsí-bá-ká-le-a hõ
pour 9-affaire AUG- 2-enfant 2-NEG-2-PROG-manger-FV NEG
« Pour les enfants, ils ne mangeront pas ».

c. Emphase du complément

Nul n'ignore que le complément tient sa place postverbale ; il peut être direct ou indirect. Par le procédé d'emphatisation, le complément direct ou indirect peut se placer devant le verbe voire au début de la phrase. Ce changement de place peut être dû aussi à la pronominalisation du complément.

Tokamátó mana.

°to-ka-ma-a-tó ma-ana
1PL-PROG-boire-FV-PARF 6-vin
« Nous buvons du vin ».

maná, tokandómamã.

°ma-aná to-ka-ndó-ma-mã-a
6-vin 1PL-PROG-NAR-PO-boire-FV
« Du vin, nous en buvons ».

Maná, tomamãaka.

°ma- aná. toma-mã-ak-a
6-vin 1PL-PO-boire-PF-FV
« Du vin, nous en buvons souvent ».

Toméí aiké lobi, maná má dʒɛbɛ.

°to-mã-í aiké lobi ma-aná ma-a li-ɛbɛ
1PL-boire-FV beaucoup demain 6-vin 6-CON 5-goût
« Nous avons trop bu hier, du vin succulent ».

O mfw'ámáná, tokamamãato.

°O N-fó áma-áná to-ka-ma-mã-a-to
Pour 9-affaire AUG-6-vin 1-PROG-PO-boire-FV-PARF
« Pour le vin, nous en buvons ».

Ekamá ihó, nde mana.

°e-ka-ma-a	ihó	nde	ma-ana
3SG-N-PROG-boire-FV	nous	c'est	6-vin

« Ce que nous buvons, c'est du vin ».

Le présentatif *nde* « c'est » dans la phrase ci-dessus a servi à l'emphase du substantif *mana* « vin ».

« Tokalétó ná mana ».

°to-ka-le-a-tó na	ma-ana
1PL-PROG-manger-FV-PARF	COM 6-vin

« Nous mangeons avec du vin ».

Le dernier exemple ci-haut atteste que l'insertion du comitatif entre le verbe et le complément qui se trouve dans son emplacement habituel crée une emphase.

d. Emphase des déterminants

Dans un syntagme nominal modifié, le déterminant du substantif peut être mis en vedette en cas d'insistance. Il s'agit de l'augment, du possessif (forme connectivale) et du génitif ou complément déterminatif.

Áámwáná akɔnɔ.

°á-mo-ána	a-kɔn-a
AUG-1-enfant	1- tomber malade-FV

« L'enfant est tombé malade ».

Áámwándzáná ahɔmɔɔ.

°á-mo-ándzáná	a-hɔmɔ-a
AUG-1-femme	1-sortir-FV

« La femme est sortie ».

Áándzété ikálikelato.

°á-N-yéte	í-ká-lik-el-a-to
AUG-10-arbre	10-PROG-brûler-APPL-FV-PARF

« Les arbres se brûlent ».

Dans les trois exemples qui précèdent, on insiste sur l'augment.

La voyelle qui compose ce dernier est allongée.

mjwáná á nga.

°mo-ána	o-a	nga
1-enfant	1-CON	moi

« Mon enfant ».

Báná bá nga.

°ba-ána	ba-á	nga
2-enfant	2-CON	moi

« Mes enfants ».

Mbok'ání.

°N-boka	e-á-ní
9-village	9-CON-VOC

« Votre village ».

Dans les deux exemples ci-haut, la forme connectivale exprimant la nuance de possession porte la charge d'instance dans les deux énoncés.

Bandžáná bá Likula

°ba-andžána ba-á Likula
2-femme 2-CON NP
« Les femmes de Likulá ».

ṁwán'á bato.

°mo-ána o-a ba-to
1-enfant 1-CON 2-personne
« L'enfant d'autrui ».

Maná má mbiya .

°ma-aná ma-a N-biya
6-vin 6-CON 9-noix.de.palme
« Le vin de palme ».

Le complément déterminatif ou le génitif dans les énoncés précédents sert à exprimer une insistance.

La qualification à partir d'une construction connectivale permet également d'exprimer l'emphase du substantif que détermine la forme connectivale.

Maná má lolo.

°ma-aná ma-a lolo
6-vin 6-CON amer
« Vin amer ».

Mái má mbambo.

°ma-ái ma-a n-bambo
6-eau 6-CON 9-chaueur
« L'eau chaude ».

Mái má mohaba.

°ma-ái ma-a mo-haba
6-eau 6-CON 3-tièdeur
« L'eau tiède ».

a.3. Réaction

La réaction est un mécanisme d'emphase, proche de la focalisation et qui insiste sur la véracité d'un constituant ou d'une proposition. Son champ d'action se limite à la confirmation, au rejet ou à la rectification d'une information (Ursula WIESEMANN et Collaborateurs, 1984 :167, Cités par Mukash, 2004 : 81)

La réaction de confirmation s'obtient par la répétition de propos de son interlocuteur en insistant au moyen des adverbess : imenemenε, kpa.

Loc: a. Moto mokoto

°mo-to mo-koto
1-personne 1-gros
« Un grand homme ».

Loc: b. *Moto mokoto imenemene*

°mo-to mo-koto imenemene
1-personne 1-gros véritablement
« Un grand hom me véritablement ».

Loc: a. *Bato bawá*

°ba-ato ba-wa-á
2-personn 2-mourir-FV
« Les hommes sont morts ».

Loc : b. *Bato bawá kpá.*

°ba-to ba-wa-á kpá
2-personne 2-mourir-FV tout
« Les hommes sont tous morts ».

Dans le cas du rejet, le locuteur n'est pas d'accord avec les propos de son interlocuteur et sa réaction se présente sous forme d'interrogation partielle en se servant de l'interrogatif de lieu : **wa** (où ?) ou de temps : **ngonga banda ?** (quand ?).

Loc : a. *Kalétó !*

°ka-le-a-tó
1-manger-FV-PARF
« Il mange ».

Loc : b. *Kalétó wa ?*

ka-le-a-tó wa
1-manger-FV-PARF où
« Il mange où ? ».

Loc : a. *Abótá maha*

°a-bót-a ma-ha
1-enfanter-FV 6-jumeau
« Il a enfanté des jumeaux ».

Loc: b. *Abótá maha ngonga ba nda ?*

°a-bót-á ma-ha N-gonga ba-a nda
1-enfanter-FV 6-jume 9-temps 2-CON qui
« Il a enfanté des jumeaux quand ? ».

Quant à la rectification, la réaction de l'interlocuteur consiste à remplacer les propos du locuteur ou à les nier en utilisant le morphème de négation *botóto* (non) au début de sa phrase.

Loc : a. *Aké ló mbundze.*

a-ke-a ló N-bundze
1-aller-FV à 9-forêt
« Il est allé dans la forêt ».

Loc: b. *botóto, atíkala ló mboka.*

°botóto a-tík-al-a ló N-boka
NEG 1-rester-EXT-FV LOC 9-village
« Non, il est resté au village ».

Loc :a. *Hangó awa.e*

°ø-hangó a-wa-á
1a-père 1-mourir-FV
« Son père est mort ».

Loc: b. *botóto, hangó atówa hõ*

°botóto ø-hangó a-tó-wa-a hõ
NEG 1a-père 1-NEG-mourir-FV NEG
« Non, son père n'est pas mort ».

3. Phrase interrogative

Nous décrivons sous ce point les sortes et les types d'interrogation.

Sortes :

3.1. Interrogation totale

L'interrogation est dite totale lorsqu'elle porte sur l'ensemble de ses éléments constitutifs. Elle est marquée par un point d'interrogation à l'écrit et par une accentuation montante à l'oral à la fin de la phrase.

Riegel et al. (1994 : 669) notent que l'interrogation totale (globale, générale) porte sur l'ensemble du matériau de la phrase, elle appelle une réponse globale oui ou non, qui équivaut à la reprise affirmative ou négative de la question posée.

a) Forme affirmative

Ám̃wété mokpela ábána?

°á-mo-été mo-kpa-el-a á-ba-ána
AUG-3-arbre 3-tomber-APPL-FV AUG-2-enfant
« L'arbre s'est-il abattu sur les enfants ? ».

Ám̃wána awá ?

°á-mo-ána a-wa-á
AUG-1-enfant 1-mourir-FV
« L'enfant est-il mort ? »

Likangadza aké ló mbundze ?

°Likangadza a-ké -a ló N-bundze
NP 1-aller- FV LOC 9-forêt
« Likangadza est-il parti à la forêt ? »

b) Forme négative (interro-négative)

Ám̃wété mótókpéla ábána hõ ?

°á-mo-éte mo-tó-kpa-él-a a-ba-ána hõ
AUG-3-arbre 3-NEG-tomber-APPL-FV AUG-2-enfant NEG
« L'arbre ne s'est-il pas abattu sur les enfants ? »

Ám̃wána atówa hõ ?

°á-mo-ána a-tó-wa-á hõ
AUG-1-enfant 1-NEG-mourir-FV NEG
« L'enfant n'est-il pas mort ? »

<i>Likangadza atóké ló mbundze hõ</i>				
°Likangadza	a-tó-ke-a	ló	N-bundze	hõ
NP	1-NEG-aller-FV	LOC	9-forêt	NEG
« Likangadza n'est-il pas parti à la forêt ? »				

3.2 Interrogation partielle

L'interrogation partielle porte sur un des constituants de la phrase. Il peut s'agir du sujet ou du complément ou de l'attribut. Elle part d'une phrase énonciative à partir de laquelle on pose la question.

- **L'interrogation porte sur le sujet**

Mangoli alé ánsú a nga

°Mangoli	a-le-á	á-N-sú	i-a	nga
NP	1-manger-FV	AUG-10-poisson	10-CON	moi
« Mangoli a mangé mes poissons ».				

Óleí ánsú a nga nde nda ?

°ó-le-í	á-N-sú	e-a	nga	nde	ø-nda
REL.1-manger-FV	AUG-9-poisson	9-CON	moi	c'est	1a-INT
« Qui a mangé mon poisson ? ».					

R) Mangoli « Mangoli ».

ṁwaná motau kányúngátó líbélé

°mo-ána	mo-tau	ka-nyúng-á-tó	li-bélé
1-enfant	1-nouveau-né	1-allaiter-FV-PARF	5-sein
« Un bébé tête le sein ».			

Ókanyungá líbélé nde nda ?

°Ó-ka-nyung-á	li-bélé	nde	ø-nda
REL.1-PROG-allaiter-FV	5-sein	c'est	1a-INT
« Qui tête le sein ? »			

R) ṁwaná motau « Un bébé ».

Ábáná bákélási babúna ó mokaka

°á-ba-ána	ba-a	ø-kélási	ba-bún-a	ó	mo-kaka
AUG-2-enfant	2-CON	9-école	2-battre-FV	LOC	3-chemin
« Les écoliers se sont battus sur le chemin ».					

Bábúni ó mókaka nde banda ?

°ba-bún-í	ó	mo-kaka	nde	ba-nda
2-battre-FV	LOC	3-chemin	c'est	2-INT
« Qui se sont battus sur le chemin ? »				

R) baná bakélási « Les écoliers ».

Ábáná bayíba ndžeka

°á-ba-ána	ba-yíb-a	N-yeka
AUG-2-enfant	2-voler-FV	10-banane
« Les enfants ont volé des bananes ».		

Báyíbi ndžéka nde bándá ?

°bá-yíb-í n-yéka nde ba-nda
2-voler-FV 10-banane c'est 2-INT
« Qui ont volé des bananes ? »

Ábána bánsíbakáyílbá ndzéka

°á-ba-ána ba-nsí-ba-ká-yíb-á N-yéka
AUG-2-enfant 2-NEG-2-PROG-voler-FV 10-banane
« Les enfants ne volent pas des bananes.

Bákábólá boyibí ndzéka nde banda ?

°bá-ká-ból-á bo-yib-í N-yeka nde ba-nda
REL.2-PROG-manquer-FV 14-voler-FV 10-banane c'est 2-INT
R) *Ábána* « Les enfants ».

• **L'interrogation porte sur le complément**

Mangoli alé ánsú

°Mangoli a-le-á á-n-sú
NP 1-manger-FV AUG-10-poisson
« Mangoli a mangé les poissons ».

Mangoli alé nde ?

°Mangoli a-le-á nde
NP 1-manger-FV quoi

« Mangoli a mangé quoi ? »

R) *nsú* « Des poissons ».

mwaná motau kányúngátó líbéle

mjo-aná mo-tau ka-nyúng-á-tó lí-béle
1-enfant 1-mou 1-allaiter-FV-PARF 6-sein
« Le bébé boit du lait maternel ».

Ékanyungá inde nde nde?

°e-ka-nyung-á inde nde nde
REL.3SG-TAM-allaiter-FV lui c'est quoi

« Qu'allaites le bébé ? ».

R) *libéle* 'Le sein.'

Ábána bákélási babúna ó mokaka

°á-ba-ána ba-a ø-kélási ba-bún-a ó mo-kaka
AUG-2-enfant 2-CON 9a-école 2-battre-FV LOC 3-chemin
« Les enfants, ceux de l'école, se sont battus en cours de route ».

Ábána bákélási babúna wa ?

°á-ba-ána ba-a ø-kélási ba-bún-a wa
AUG-2-enfant 2-CON 9a-écolier 2-battre-FV où

« Les enfants, ceux de l'école, se sont battus où ? »

R) *ó mokaka*. 'Sur le chemin.'

Ábána bayílbá ndzéka

°á-ba-ána ba-yíb-á N-yéka
AUG-2-enfant 2-voler-FV 10-banane

« Les enfants ont volé des bananes ».

Ábána bayíba nde ?

°á-ba-ána ba-yíb-á nde
AUG-2-enfant 2-voler-FV quoi

« Les enfants ont volé quoi ? ».

R) ndžeka « Les bananes ».

Ábána bánsíbákáyíba ndžéka

°á-ba-ána ba-nsí-ba-ká-yíb-á N-yéka
AUG-2-enfant 2-NEG-2-PROG-voler-FV 10-banane

« Les enfants ne volent pas des bananes ».

Baná ékabóla íbó boyibi nde nde ?

°ba-ána é-ka-ból- íbó bo-yib-i nde nde
2-enfant REL.3SG-PROG-manquer-FV eux 14-voler-FV c'est quoi

« Les enfants ne volent pas quoi ? »

R) ndžeka 'Les bananes ».

3.3. Interrogation directe et indirecte

L'interrogation directe fonctionne sans ou avec transition d'un mot interrogatif tandis que l'interrogation indirecte appelle toujours la présence d'un verbe interrogatif suivi de l'adverbe teká « si » conditionnant la question. Elle ne se termine pas par un point d'interrogation.

- Interrogation directe

- a) **Forme affirmative**

Ábáto bakáyató?

°á-ba-to ba-ká-ya-a-tó
AUG-2-personne 2-PROG-venir-FV-PARF
« Les hommes viennent-ils ? »

Fofa na mama bande ló ndako ?

°ø-fofa na ø-mama ba-nde ló N-lako
1a-papa COM 1a-maman 2-Aux.être LOC 9-maison
« Papa et maman sont-ils à la maison ? »

Ámwaná kayató nɔnɔ ?

°á-mo-ána ka-ya-a-tó nɔnɔ
AUG-1-enfant 1-venir-FV-PARF aujourd'hui
« L'enfant vient-il aujourd'hui ? »

- b) **Forme négative**

Fofa na mama bánsí ó ndákó hǎ ?

°ø-fofa na ø-mama ba-nsí ó N-láko hǎ
1a-papa COM 1a-maman 2-NEG LOC 9-maison NEG
« Papa et maman ne sont-ils pas à la maison ? »

mwaná ánsíkaya nɔnɔ hǎ ?

°mo-ána a-nsí-ka-ya-a nɔnɔ hǎ ?
1-enfant 1-NEG-PROG-venir-FV aujourd'hui NEG

« L'enfant ne vient-il pas aujourd'hui ? »

Comme nous l'avons dit ci-haut, l'interrogation directe peut aussi fonctionner avec un mot interrogatif.

Óléí ámunu nde nda ?

°ó-le-í á-mo-unu nde nda
REL.1-qui-manger-FV AUG-3-viande c'est qui
« Qui a mangé la viande ? »

Obó ndé mwáná a nda ?

°o-bó ndé mo-ána o-a nda
1-DEM c'est 1-enfant 1-CON qui
« Celui-ci c'est l'enfant de qui ? »

Eútfí ábáto babé bá nde wa ?

°e-út-í á-ba-to ba-bé ba-á nde wa
3SG-N-venir-FV AUG-2-personne 2-mauvais 2-DEM c'est où
« D'où viennent ces méchantes personnes-ci ? »

• Interrogation indirecte

L'interrogation indirecte est introduite par un verbe déclaratif et la proposition subordonnée introduite par l'adverbe de doute : **teká** (si).

a) Forme affirmative

Kahuwátó teká ábáto bayeí

°ka-huw-á-tó teká á-ba-to ba-ya-í
1-demander-FV-PARF si AUG-2-personne 2-venir-FV
« Il demande si les gens sont venus. »

Kamiwuwátó teká fofa na mama bande ló ndako

°ka-mi-wuw-a-tó teká ø-fofa
1-PR-demander-FV-PARF si 1a-papa
°na ø-mama ba-nde ló N-lako
COM 1a-maman 2-Aux.être LOC 9-maison
« Il s'interroge si papa et maman sont à la maison ».

Tokamiwúhátó teká nɔ tókáke

°to-ka-mi-wúw-á-tó teká nɔ tó-ká-ke-a
1PL-PROG-PR-demander-FV-PAF si non 1PL-PRO-aller-FV
« Nous nous demandons si nous partirons ».

b) Forme négative

Kamihuwátó teká bato batóya hõ

°ka-mi-huw-á-tó teká ba-to ba-tó-ya-a hõ
1-PR-demander-FV-PARF si 2-personne 2-NEG-venir-FV NEG
« Il se demande si les gens ne sont pas venus ».

Kamihuwátó teká fofa na mama bánsí ó ndákó hõ

°ka-mi-huwa-á-tó teká ø-fofa
1-PR-demander-FV-PARF si 1a-papa

°na ø-mama ba-nsí ó N-láko hõ
 COM 1a-maman 2-NEG LOC 9-maison NEG
 « Il s'interroge si papa et maman ne sont-ils pas à la maison ».

Tokamihúwátó teká no tonsítokake hõ

°to-ka-mi-húwá-tó teká no
 1PL-PROG-PR-demander-PARF si non
 °to-nsí-to-ka-kε-a hõ
 1PL-NEG-1PL-PROG-aller-FV NEG
 « Nous nous demandons si nous ne partons pas ».

Nous devons, par ailleurs, signaler qu'en plus du verbe introductif, l'interrogation indirecte peut fonctionner avec un mot interrogatif (subordonnée relative).

Ingahuwátó ómwéí ámana ma ngá nde nda

°in-ka-huw-á-tó ó-mwa-í a-ma-ana
 1SG-PROG-demander-FV-PARFREL. 1-qui-boire-FV AUG-6-boisson
 °ma-a ngá nde nda
 6-CON moi c'est qui
 « Je demande qui a bu mon vin ».

Types :

Il convient d'ajouter sur la liste des sortes d'interrogation les types ci-après :

3.4 Question oratoire

La question oratoire est une interrogation dont le locuteur s'interroge lui-même sur une question préoccupante dont il n'attend pas de réponse de quelqu'un d'autre.

Ingálongá ná likambo lí ?

°in-ká-lóng-á ná lí-kambo lí-a
 1SG-PROG-réussir-FV COM 5-affaire 5-DEM
 « Réussirai-je à cette affaire ? »

Kené ókolota lowu nde nda ?

°kené ó-ko-lot-a lo-owu nde nda
 TAM REL.1-qui-PROG-échapper-FV 11-mort c'est qui
 « Qui fuira la mort ? »

Ekákela ngá nde dzabo ?

°e-ká-kel-a ngá nde dzabo
 3SG-N-PROG-faire-FV moi c'est comment
 « Que ferai-je ? »

3.5 Question en écho

La phrase interrogative appelée "question en écho" est celle qui est formulée pour mettre le premier lecteur dans la position de reprendre ses propos, élucider ce qu'il a dit (Mukash, 2004 : 87)

La question en écho se réalise en likulá lorsque la question du locuteur A est reprise par le locuteur B en la subordonnant par la conjonction **bó** qui se traduit en français par « que » ou « si ».

Loc.A : *alékátó lobi ?*

°a-le-ak-á-tó lobi
1SG-manger-PF-FV-PARF hier
« As-tu mangé hier ? »

Loc. B : *bó lobi nalékátó ?*

°bó lobi na-le-ak-á-tó
que hier 1SG-manger-PF-FV-PARF
« Que j'aie mangé hier ? »

Loc. A : *yawo nd'á Likula*

°yawo nde o-á Likula
toi c'est 1-CON NP
« Es-tu de Likulá ? »

Loc. B : *bó ngá nd'á Likula?*

°bó ngá nde o-á Likula
que moi c'est 1-CON NP
« Si je suis Likulá ? »

Loc.A : *koyató bonangíni ló ndáko ?*

°ko-ya-a-tó bo-m-nang-í-ni ló N-láko
2SG-venir-FV-PARF 14-PO-voir-FV-Postfi à 9-maison
« Venez-vous me voir à la maison ? »

Loc.B : *bó toyeí bonangíni ló ndáko ? »*

°bó to-ya-í bo-N-nang-í-ni ló N-láko
COMPL 1PL-venir-FV 14-PO-voir-FV-Postfi LOC 9-maison
« Que nous venons vous voir à la maison ? »

La conjonction de subordination bó « que » ne peut s'employer seul que lors que le locuteur B n'ayant pas bien saisi les propos de son interlocuteur A, utilise bó « pardon ou s'il te plaît/ si vous plaît » isolément pour lui demander de reprendre ses propos.

Loc.A: ingayatónáke

Loc.B: bó

Loc.A: ingayatónáke

°In-ka-ya-a-tó na-ke-a
1SG-PROG-venir-FV-PARF 1SG-aller-FV
« Je viens ».

3.6. Question alternative

La question alternative consiste à proposer dans le questionnement des réponses dont l'interlocuteur est invité à opérer un choix en répondant à partir des éléments proposés.

Mukash (2004 : 90) note que *la question alternative propose des possibilités des choix possibles parmi les informations présentées à l'interlocuteur et dont il doit se servir pour répondre.*

Loc.A: *ekálé yawo nde munu tó nsú?*

°e-ká-le-á yawo nde mo-unu tő N-sú
3SG-N-PROG-manger-FV toi c'est 3-viande ou 9-poisson
« Que manges-tu, de la viande ou du poisson ? »

Loc.B: *ekálé ngá nde munu táko nsú*

°e-ká-le-a ngá nde mo-unu táko N-sú
3SG: Imp-PROG-manger-FV moi c'est 3-viande ou 9-poisson
« Je mange de la viande ou du poisson ».

Loc.A: *onde mobáláké tó mondenge?*

°o-nde mo-bál-ak-é tő mo-ndenge
2SG-Aux.être 1-marier-PF-SUFF ou 1-célibataire
« Es-tu marié ou célibataire ? »

Loc.B : *inde mobáláké (insímobáláké botóto)*

°in-nde mo-bál-ak-é (in-nsí-mo-bál-ak-é botóto)
1SG-Aux.: être 1-marier-PF-(1SG-NEG-1-marier-PF-SUFF NEG)
« Je suis marié (je ne suis pas marié) ».

Loc.A: *koyátó (tő onsíkoya botóto?)*

ko-ya-tó (tő o-nsí-ko-ya-a botóto?)
2SG-venir (ou 2SG-NEG-2SG-venir-FV NEG)
« Tu viens ou tu ne viens pas ».

Loc.B: *ingayátó (tő insíngáyá botóto)*

°in-ka-ya-á-tó (tő in-nsí-in-ká-ya-á botóto)
1SG-PROG-venir-FV-PARF (ou 1SG-NEG-1SG-PROG-venir-FV NEG)
« Je viens ou je ne viens pas ».

Quand le locuteur B n'est pas encore dans l'action, c'est-à-dire que l'action est projetée au futur ; il peut renvoyer ce choix au locuteur A ; d'où on fait intervenir la question avec l'élément adverbial *táko* (tő) « ou bien ».

Ingalétó munu táko nsú.

°in-ka-le-á-tó mo-unu táko n-sú
1SG-PROG-manger-FV-PARF 3-viande ou 9-poisson
« Je mange de la viande ou du poisson » .

3.7 Demande de confirmation

Mukash (2004 : 90) note que la demande de confirmation est une question formulée avec l'intention d'amener le locuteur B à confirmer les propos de A.

La question (ou la demande) de confirmation consiste à interroger négativement son interlocuteur sur une réalité connue ou non afin d'obtenir de lui la confirmation. La confirmation est sollicitée par les particules **boná nako** 'n'est-ce pas non ?'

Loc.A : *onsí a Mohangé botóto, boná nako?*

°o-nsí o-a Mohangé botóto bona nako
2SG-NEG 1-CON NP NEG n'est-ce pas NEG
« Tu n'es pas de Mosangé, n'est-ce pas (non) ? »

Loc. B: botóto, non

Loc. B: *insí a Mohangé botóto*

°in-nsí	o-a	Mohangé	botóto
1SG-NEG	1-CON	NP	NEG

« Je ne suis pas de Mosangé »

Loc. B: *inde a Likula*

°In-la-i	o-a	Likula
1SG-Aux.être-FV	1-CON	NP

« Oui, je suis de Likula. »

Loc. A: *onsí molemba botóto, boná nako?*

°o-nsí	mo-lemba	botóto	bona	hõ
2SG-NEG	1-sorcier	NEG	n'est-ce pas	NEG

« Tu n'es pas sorcier, n'est-ce pas ? »

Loc. B: *insí molemba hõ*

°in-nsí	mo-lemba	hõ
1SG-NEG	1-sorcier	NEG

« Je ne suis pas sorcier ».

Loc. B : *insíte moto a likundu (hõ)*

°in-nsí-te	mo-to	o-a	li-kundu(hõ)
1SG-NEG-Aux.être-NEG	1-personne	1-CON	5-sorcellerie(NEG)

« Je ne suis pas sorcier »

3.8 Interrogation criée

Lorsque la conversation se déroule entre des interlocuteurs qui sont assez éloignés l'un de l'autre de sorte qu'ils sont obligés de crier pour se faire entendre, la question formulée dans ces conditions, outre qu'elle est affectée d'une intonation surélevée et des morphèmes spécifiques propres à chaque type, elle reçoit en plus une marque particulière, généralement une voyelle longue dont la forme varie selon les langues (Mukash, 2004 : 91).

Nous entendons par l'interrogation criée en likulá lorsque deux interlocuteurs ne se trouvant pas côte à côte l'un de l'autre, sont obligés à crier pour se faire entendre. La question formulée dans ce cas est doublée d'une forte intonation qui se termine par la voyelle o dédoublée portant le ton haut: óó))

Loc.A Oyeí óó ?

°o-ya-í	óó
2SG-venir-FV	VOC

« Viens-tu ? »

Loc.B : iyo óó

°Iyo	óó
AFF	VOC

Oui"

Loc.A : *obuloíni óó ?*

°o-bulo-í-ni	óó
2PL-retourner-FV-Postfi	VOC
« Retournez-vous ? »	

Loc.B : *iyó óó, Oúi*

Loc.B : *iyó óó, tobuloí óó*

°Iyo	óó	to-bulo-í	óó
AFF	VI	1PL-retourner-FV	VOC
« Oúi, nous sommes retournés ».			

Discussion

Les langues font partie du patrimoine culturel immatériel, à ce titre, elles méritent d'être documentées pour la conservation des éléments qui les composent. C'est ainsi que l'UNESCO, dans sa convention de 2003, préconise la conservation du patrimoine culturel immatériel. Ainsi, la République démocratique du Congo stipule dans sa constitution en vigueur de 2006 à son article premier, dernier alinéa ce qui suit : Les autres langues du pays font partie du patrimoine culturel congolais et l'Etat assure la protection. Le likulá étant une langue minoritaire et mal connue du monde scientifique, elle mérite d'être étudiée pour la faire sortir de ses oubliettes.

Il convient de signaler qu'une langue doit sa vie par le fait d'être pratiquée à l'oral et / ou à l'écrit, sinon un jour, elle devra disparaître sans laisser aucune trace.

La langue likulá, qui existe à l'oral, n'est encore identifiée par aucune des classifications linguistiques des langues bantu connues jusqu'à ce jour. Cependant, elle répond aux critères d'identification des langues bantu, notamment les classes, les tons, les accords (nombres, personnes), la plupart des radicaux constitués de la structure : CVC, la désignation de la personne humaine par le thème -to (-ntu) « personne(s), ...

La négation de la présente langue fonctionne avec deux éléments : -**nsí**-... **hō** /**botóto** « ne...pas » (**onsí**-... **kokula hō** =tu ne cours pas). Mais la négation de l'infinitif diffère des autres temps. Elle est constituée de la particule négative isolée **nako** « pas ... » (**bolei nako**= (ne) pas manger). Cette dernière particule peut être précédée d'un nom pour signifier « pas de... » (**moto nako**=personne ; **gbato nako**=pas de pirogue).

Conclusion

La présente étude a permis d'analyser la phrase simple en likulá, une langue bantu qui demeure jusque-là inconnue du grand public scientifique à cause de l'absence d'études scientifiques. Elle a porté sur les types de phrases suivants : déclaratif, emphatique et interrogatif. Toutes les phrases qui ont servi d'illustration ont été analysées sur les plans : fonctionnel et morphologique pour rendre aisé leur lecture. Il convient de signaler que la langue likulá atteste un augment qui est représenté par la voyelle : **á**- dans toutes les classes. Sa présence est facultative. Il apporte une nuance de défini.

Nous osons croire que le présent article sur la langue likulá va susciter de l'intérêt à d'autres chercheurs pour la faire connaître davantage dans le monde scientifique à cause

de ses particularités sur la phrase simple : sa structure, sa forme affirmative ou négative, l'emphase et l'interrogation. Il convient de signaler que la phrase exclamative, injonctive et les phrases mineures n'ont pas fait mention dans la présente étude pour de raisons de limitation de matières.

Références

- Creissels, D. 1995 ; *Eléments de syntaxe générale*. Presses Universitaires de France, Paris.
- Dubois, J. et al. 1973 ; *Dictionnaire de linguistique*, Librairie Larousse, Paris.
- Lérot J. 1983. *Abrégé de linguistique générale*, CABAY, Louvain-la Neuve.
- Hulstaert, G. 1966 ; *Grammaire du lomngo*. T3 : Syntaxe. (Annales, 58) Tervuren : Musée de l'Afrique Centrale.
- Mukash Kalel, T. 2004 ; *Questions spéciales de linguistique générale syntaxe de langues bantu*. Centre de recherches Pédagogiques, Kinshasa.
- Motingea Mangulu, A. 2008 ; *Initiation à la linguistique par les langues du Congo-Kinshasa et pays avoisinants*, Research Institute for Languages and Cultures of Asia and Africa (ILCAA), Tokyo University of Foreign Studies.
- Riegel M. et Pellat J-C. 1994 ; *Grammaire méthodique du français*. Presses Universitaires de France, Paris.
- UNESCO. 2014. *Textes fondamentaux de la convention de 2003 pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel*.
- Zelenge Somo R. 2000 ; *Eléments de phonologie et morphologie du monyongo*, langue bantoue de Haute-Ngiri, CRPA n° 11, pp 143-160, IPN/ Kinshasa.
- Zelenge Somo R. 2017 ; *Expression de l'ordre et la défense en mosángé*, C.R.I.D.U.P.N., pp 133-145, UPN/Kinshasa.
- Zelenge Somo R. 2018 ; *L'injure-moyen de communication en langue mosángé de la Saw-Moeko C31c' ndolo*, in *Antropologie de la communication, épistémologues et études de cas*. 978-613-8-42770-4.
- Zelenge Somo, R. 2020 ; *Description du likulá, langue bantu de la Saw-Moeko: phonologie, morphologie et syntaxe*, Thèse de doctorat, UPN/Kinshasa.

1. Élections en RDC : Vingt ans de scrutins et de processus électoraux inaboutis 1 – 17
Jean-Baptiste ITIPO LONO
2. Stratégies de la conquête du pouvoir en RDC par le Parti du Peuple pour la Reconstruction et la Démocratie de 2011-2020 19 – 27
Aristarque BIKOKISILA BUKAKA, Benjamin KUDIAKAKA BITOLO, Guelord DIAMALEMBE KONGA, Myriam NKENGE MAKIEDIKA et Anicet MFIAUSI ZOLA
3. Evaluation de la contribution de l'IBP et de l'IPR dans le budget de l'Etat 29 – 45
Léonard NDOMBI NDOMBI, Francine NZUMBA NZINGA, Joël GUBARIKA MBUTA et Christina KAYIBA MUKENDI
4. Exploration du leadership féminin dans l'informel sur l'efficacité des ONG dans la commune de Mont-Ngafula 47 – 62
Merando NANKWAYA AFUKINI, Augustin KABAMBA MANATA, Evelyne LONGO MALEKAMA, Vincent de Paul MANUKA NZUMI EKANGE et Clovis KUSA LUTUMBA
5. Théorie intégrative contextualisée de la communication en santé mentale 63 – 87
Jean-Christophe KAMUTANGA et Marie-Noëlle KIMENYA MWANVUA
6. Rôle de la communication dans la vulgarisation du protocole de Maputo sur l'interruption volontaire de grossesse 89 – 98
Marie-Noëlle KIMENYA MWANVUA
7. Faible implication des partenaires masculins dans la prévention de la transmission mère à l'enfant de l'infection à VIH
Analyse exploratoire des barrières 99 – 117
Christophe KAZUNGU SEBIHOGO, Rachel REHEMA MUHAWENIMANA et Justin BAHATI NZABANITA

8. Application de la théorie des champs conceptuels (TCC) dans le fonctionnement didactique du jeu de Benjalo 119 –126
Mpay NSWEYA MUBANA et José INDENGE Y'ESAMBALAKA
9. Prise en charge pédagogique des écoliers à haut potentiel intellectuel dans les écoles primaires de la ville de Dungu (Haut-Uélé, RDC) 127 –132
Yvonne ANIHILI NATABUGU
10. Internats scolaires comme stratégie pour une éducation efficace dans la banlieue de la Ville de Kinshasa/RDC 133 –145
Donat BILO SHANGAY
11. Management scolaire et possibilités pédagogiques d'apprentissage chez les apprenants selon l'approche par talents. 147 –169
Enquête auprès des Enseignants et Chefs d'établissements des Ecoles Conventionnées et Privées Catholiques de Kintambo
Augustin KABAMBA MANATA, Merando NANKWAYA AFUKINI, Evelyne LONGO MALEKAMA et Vincent de Paul MANUKA NZUMI EKANGE
12. Analyse de la phrase simple en Likula 171 –201
Richard ZELENGE SOMO
13. Mots de base pour l'enseignement-apprentissage du lingála(C36d), langue seconde 203 –217
Prosper BOLA LIETA
14. Résilience et Croissance Post-Traumatique des déplacés des conflits armés Teke-Yaka et Kamwena-Nsapu du Camp Simba Mosala de Kikwit 219 –237
Valentin TUMBWA, Félix BALO MABULUKI, Pierre MFUTILA KOLELE et Jérémie MAKALOY
15. Effets des réformes fiscales et minières sur la mobilisation des recettes fiscales en République Démocratique du Congo : Principaux enseignements sur longue période et Rôle de la qualité des institutions 239 –254
John MULUME KADUSI et Timothée MUTIA KWABO